

LA PAGE PHILOSOPHALE

LA FANZILETTE DE L'ENCRIER PHILOSOPHAL • À TÉLÉCHARGER ET IMPRIMER

NUMÉRO 5 • 15 MARS 2013



LIGNES BRISÉES

PAR LAURENT G.

Depuis plusieurs semaines, le docteur Benjamin Heinzmann ressentait un grand poids dans la poitrine. Le malaise avait débuté discrètement pour s'amplifier au fil des jours. Finalement, il s'était décidé pour une batterie d'examens. Benjamin n'avait pas été surpris par les résultats. On ne dépistait pas la solitude comme un cancer.

Il attrapa un paquet de serviettes en papier et se sécha soigneusement les mains. L'opération l'avait épuisé. Le type avait trop bu et propulsé sa voiture dans un ravin. Ben avait fait de son mieux pour le rafistoler, et c'était maintenant au Ciel de décider. En remontant le couloir, il pensa à l'une des patientes de la semaine précédente. Sa poitrine se calma. Un peu. Le Ciel lui adressait-il enfin un signe ?

Toujours pas d'identification, Marj ? demanda-t-il en passant devant la réception.

Non, Docteur. Il est sûrement d'un comté voisin. Le shérif appellera dès qu'il aura un nom.

Ben hésita.

Docteur ?

Non, rien. Contactez-moi si la famille se manifeste. Merci, Marj, à demain.

Après s'être changé, Benjamin prit l'ascenseur pour gagner le parking souterrain. L'écho de ses pas le fit grimacer. Y avait-il un sens à rentrer quand seule une maison vide vous accueillait ? Il aurait dû interroger Marj sur la jeune patiente rousse. Ses coordonnées figuraient forcément dans les dossiers. Un appel ne coûtait rien. Une suture à la pommette pouvait toujours s'infecter... Il sourit. Oui, sûrement un signe.

Laura jurait. Pas à cause de ce damné pick-up qui plafonnait à soixante, mais de ce bon à rien de Barney. L'ordure ! Une fois de plus il s'était saoulé et, non content de gaspiller le fric qu'elle se tuait à rapporter, il avait plié une voiture probablement volée.

Salaud. Salaud !

Elle pensa à Tommy, leur fils de huit ans. Sans lui, elle aurait déjà quitté sa brute de mari. Mais Tommy adorait son père et, Laura devait bien le reconnaître, Barney adorait leur fils. Il ne le battait jamais. Pas comme il la tabassait elle.

Merde !

Les fils de la suture tirèrent sur la peau de sa joue ; Laura ravalait ses larmes. Il lui fallait rester forte pour Tommy. Depuis le chômage de Barn et toutes ces dettes, l'enfer s'était installé dans ces foutues montagnes.

Elle appuya sur l'accélérateur et le pick-up trembla, mais la nuit continua de défiler avec une consternante lenteur. Puis une question la frappa. Pourquoi était-elle si pressée d'arriver au chevet de cette brute alcoolique ? Parce que la police du comté lui avait dit d'aller sans tarder à l'hôpital de Pinewood ? Parce que c'était censé être le comportement de toute épouse face au malheur de son mari ? Ou pour ce docteur dont la douceur l'avait presque fait pleurer ?

Une coupole orange apparut sous le ciel nocturne : Pinewood. Le portable de Laura émit un bip ; le signal était enfin revenu.

Le portable de Benjamin sonna ; Ben sélectionna l'option main-libre tout en gardant un œil sur la route sinueuse noyée de ténèbres.

Bonsoir Docteur Heinzmann ! La police vient de nous transmettre l'identité de notre alcoolique.

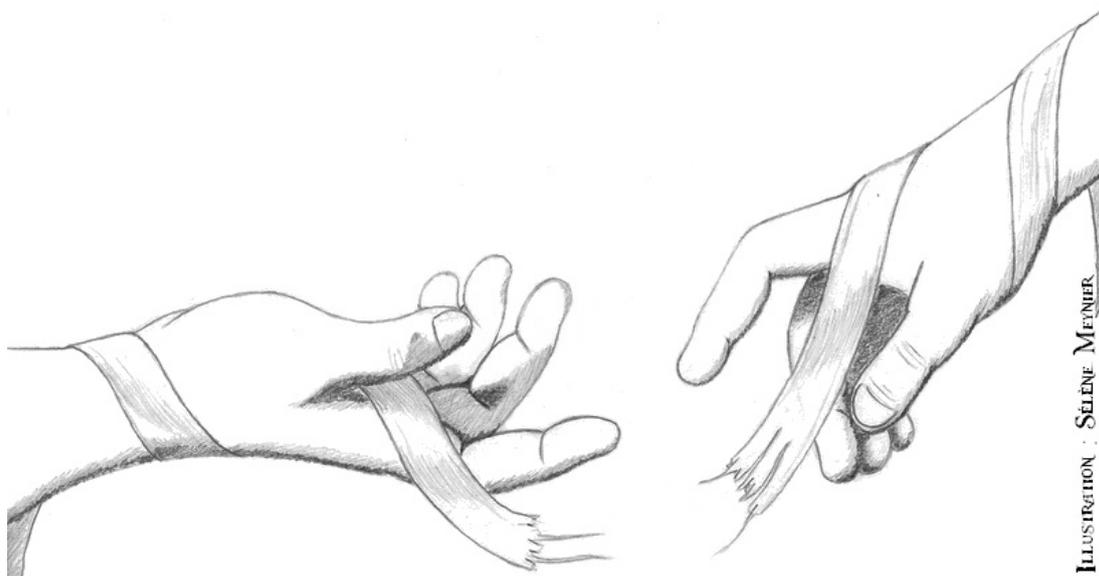
Très bien, Marj. J'aimerais parler à un membre de sa famille. Vous pourriez m'arranger cela ? Je reste en ligne.

Je viens de composer le numéro. C'est marrant, il était déjà dans notre annuaire. C'est celui d'une de vos patientes. Celle à la suture, vendredi dernier.

Ben sourit. Un signe.

La sonnerie du téléphone retentit. Laura sursauta. Elle quitta la route des yeux pour tenter d'attraper ce maudit portable tout au fond de son sac. Soudain, une lumière crue inonda l'habitacle du pick-up. Elle releva les yeux, voulut freiner...

Docteur ? Docteur ?



FRAGMENTS PAR STÉPHANE CARSTÈNE

Inconsolable – par ta perte
insensée
épuisé par mes larmes
incessantes
je trouverai – enfin – le repos
sur ta couche Éternelle.

Et sur le marbre glacé,
je déposerai en offrande,
les fragments de mon cœur
dans une urne gravée
par cette promesse – Immortelle :
Sempr'ab ti.

PAR TOUTATIS ! PAR SOPHIE CARSTÈNE

Je ne pensais pas voir cette scène un jour dans ma vie. Que mes grands-parents se rassurent, je ne vis pas une nouvelle guerre. Ils ont tant prié pour moi, vous comprenez, il vaut mieux préciser ce détail.

Non, je crois que c'est la fin du monde. Les Mayas l'avaient prévue, il semblerait qu'ils soient juste un peu à la bourre. Ils s'excuseront avec un « mieux vaut tard que jamais », « on n'avait plus de place sur le caillou qu'on avait ».

Le décor extérieur est celui d'un film catastrophe. Dieu n'a apparemment plus de couleur dans sa palette de gouache, il a tout laissé en gris. Lui aussi s'excusera platement, « mes journées sont courtes », « mes conditions de travail sont déplorables », « et puis c'est dimanche ».

Le ciel est opaque. La lumière n'existe plus, étouffée par un nuage sans fin, épais comme du coton. Mon aujourd'hui est sans couleur. J'entends des sirènes. Des blessés. L'apocalypse est arrivée.

La rue où je suis est vide. Les taxis ne roulent plus, tout comme les trains. Je ne perçois plus un bruit d'avion. Suis-je arrivée au Paradis ? Ah... non : quelques kamikazes osent sortir leurs voitures pour jouer aux auto-tamponneuses grandeur nature.

Je marche avec prudence, ne distinguant plus les trottoirs des routes. Dieu a aussi gommé le sol. Faute de voir mes pieds, je regarde comment les autres s'en sortent. Certains ont le pas assuré et réussissent un sans faute dans leur randonnée périlleuse. D'autres glissent et tombent avec la grâce d'un éléphant, y laissant un coccyx, un os ou un juron.

Côté apparence, on ne distingue plus les femmes des hommes. Nous sommes une armée à l'uniforme unique. Nous sommes les soldats en mission polaire, bravant le froid qui s'infiltré dans la moindre petite faille vestimentaire.

Ma démarche devient fébrile, mon pied gauche part dans une valse de Vienne avec un dénommé Verglas. Je quitte la scène en retourné acrobatique, digne des meilleurs footballeurs.

Mon gras de fesses en RTT, je hurle ma douleur. Putain de bordel de merde !

La neige à Paris, ça, c'est de la fin du monde.



FANZILETTE FONDÉE PAR STÉPHANE CARSTÈNE / MISE EN PAGE ET DESIGN PAR SOPHIE CARSTÈNE

LES TEXTES ET LES ILLUSTRATIONS SONT LA PROPRIÉTÉ DE LEURS AUTEURS RESPECTIFS

SOUMISSIONS (RÉSERVÉES AUX MEMBRES DU FORUM) ET INFORMATIONS : lapagephilosophale@gmail.com